

Ce volume donne une idée assez exacte de la richesse des recherches actuelles sur l'oeuvre de Merleau-Ponty. Il montre d'abord que le concept de Chair, par lequel Merleau-Ponty, dans ses derniers travaux, tente de caractériser le Réel lui-même, demeure une source inépuisable de méditation. Il atteste, d'autre part, de l'incroyable fécondité de la philosophie de Merleau-Ponty pour la pensée esthétique, aussi bien dans le champ de la peinture que dans celui de la littérature. En revanche, plus récente est la réflexion sur le problème de l'imaginaire qui est au cœur de sa dernière philosophie, en tant que celle-ci demeure une phénoménologie de la perception, qu'elle se nourrit de la psychanalyse et qu'elle s'élaboré à la faveur d'un débat continué avec Sartre. Enfin, la question éthique nourrit de plus en plus l'intérêt des chercheurs, s'il est vrai qu'aucune pensée forte de l'intersubjectivité ne peut faire l'impasse sur l'éthique.

This volume presents a rather exact idea of the abundance of current investigations into Merleau-Ponty's work. First it shows that the concept of Flesh, by which Merleau-Ponty in his final works attempts to characterize the Real itself, remains an inexhaustible source of meditation. On the other hand, it attests to the unbelievable richness of Merleau-Ponty's philosophy for aesthetic thought in the field of painting as well as in that of literature. Yet, more recent is the reflection on the problem of the imaginary which is at the heart of Merleau-Ponty's final philosophy insofar as the latter is still a phenomenology of perception, insofar as it supports itself with psychoanalysis, and insofar as it is developed by means of a continuous debate with Sartre. Finally, the ethical question, more and more, supports the interest of those of us working on Merleau-Ponty – if it is true that no strong conception of intersubjectivity can bypass ethics.

Questo volume offre un'idea piuttosto precisa della ricchezza delle ricerche attuali sull'opera di Merleau-Ponty. Mostra anzitutto che il concetto di "carne", con cui Merleau-Ponty tenta nei suoi ultimi lavori di caratterizzare il reale stesso, rimane una fonte inesauribile di riflessione. Testimonia, d'altra parte, della straordinaria fecondità della filosofia di Merleau-Ponty in campo estetico, sia nell'ambito della pittura che della letteratura. Più recente è invece la riflessione sul problema dell'immaginario, che sta al cuore della sua ultima filosofia, nella misura in cui essa continua ad essere una fenomenologia della percezione, a nutrirsi della psicoanalisi e ad elaborarsi sul filo di un ininterrotto dialogo con Sartre. Infine, per quanto poco Merleau-Ponty l'abbia esplorata, la questione etica va riscuotendo un crescente interesse tra i ricercatori, a riprova del fatto che nessun pensiero forte dell'intersoggettività può mancare di confrontarsi con essa.

TEXTES DE / TEXTS BY / TESTI DI:

Kartina Amin, Renaud Barbares, Ronald Bonan, Mauro Carbone, Fabrice Colonna, Martin C. Dillon, Wayne Froman, Sara Guindani, Koji Hirose, Stefan Kristensen, Federico Leoni, Simona Pierri, Alexandra Renault, Elena Ronconi, Davide Scarso, Beata Stawarska, Márcio Suzuki, Luca Vanzago, Stephen Watson.



# CHIASMI INTERNATIONAL

PUBLICATION TRILINGUE AUTOUR DE MERLEAU-PONTY  
TRILINGUAL STUDIES CONCERNING MERLEAU-PONTY'S THOUGHT  
PUBBLICAZIONE TRILINGUE INTORNO AL PENSIERO DI MERLEAU-PONTY

# MERLEAU-PONTY LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE THE REAL AND THE IMAGINARY IL REALE E L'IMMAGINARIO

V R I N  
Mimesis  
University  
of Memphis

Cittamén Press

“ Au lieu de suggérer que la reproduction comme procédé bouleverse la tradition, comme le croyait Benjamin, il me sembla ainsi pouvoir dire que cette reproduction, surtout dans l’œuvre de Warhol, peut dévoiler le principe même de la tradition, à savoir la force génératrice de la répétition.” (p. 219).

Le sixième et dernier chapitre, “La philosophie figurée”, s’engage par une phrase qui signale précisément un attachement créatif à la tradition phénoménologique : “La véritable question qui hante tout ce travail est de savoir comment la philosophie peut se rendre digne du retour aux choses mêmes.” (p. 225) Il est consacré à une réflexion très radicale sur la conception merleau-pontienne de la philosophie et, plus généralement, sur la spécificité du discours philosophique. Cette question est formulée en particulier dans une confrontation avec le travail de l’artiste. Si l’expression artistique fait figure d’archétype pour la philosophie et si, par ailleurs, elle n’a pas d’objet propre comme le pensait Merleau-Ponty, elle possède néanmoins un certain nombre de traits distinctifs que Slatman résume ainsi (p. 234) : “La philosophie est une ‘prise’ [...] : elle signifie à la fois entendre et prendre. [...] Mais en raison du chiasme, la prise n’est pas tout à fait libre, elle est ‘inscrite au même être qu’elle prend’. Ainsi elle n’arrive pas à posséder son objet, elle est elle-même prise, possédée et ainsi ‘dépossédée’ de ce qu’elle voulait posséder. [...] La pensée est enveloppée par la vie. Elle est sous son emprise. [...] Il lui faut s’installer dans le chiasme du visible et de l’invisible.” Enfin, son modèle est la littérature. Ainsi, la dernière question qui fait l’objet d’une discussion approfondie est celle du style propre de la philosophie. Si son langage se doit d’être indirect, sous peine de sombrer dans la représentation et de masquer l’être plutôt que de le dévoiler, cela implique de contester l’opposition traditionnelle entre sens propre, ou direct et sens figuré ou dérivé. Le langage métaphorique de la philosophie est un langage qui doit mettre en lumière la dimension de la genèse de l’être et, ce faisant, il doit rester “ouvert et inaccompli”, de manière analogue à l’œuvre d’art. Le chapitre se termine sur cette ambiguïté, sans qu’on sache vraiment où réside cette spécificité introuvable de la philosophie.

La lecture de cet ouvrage enseigne plusieurs choses précieuses : la première est qu’il faut traiter Merleau-Ponty comme notre contemporain. La deuxième est qu’il faut confronter sa pensée à des champs de pratiques et de savoirs (art, psychanalyse, biologie, littérature, etc.) plutôt qu’à celle des philosophes professionnels. La troisième est qu’il a vraiment développé une philosophie cohérente et profondément originale et qu’il est possible d’en dégager les grandes lignes à travers une lecture intensive des notes de cours, de travail, les brouillons et autres matériaux textuels mal identifiés. Il reste à présent à en dégager aussi les apories.

Stefan Kristensen

DAVIDE SCARSO

## VIE

Le congrès 2003 de l’“*International Merleau-Ponty Circle*”, à l’UWO de London (Ontario, Canada), du 18 au 20 septembre 2003

La vingt-huitième rencontre annuelle de l’“*International Merleau-Ponty Circle*”, qui s’est tenue sur les collines silencieuses et vertes non loin du centre de la ville de London, Ontario, s’est distinguée non seulement par les nombreuses interventions d’excellent niveau, mais aussi par l’organisation irréprochable de la manifestation que l’on doit à Helen Fielding, de l’*University of Western Ontario*.

Les vingt-trois participants, venus des Etats-Unis, du Canada et d’Europe, ont abordé la question qui a servi de fil conducteur au colloque : quelle contribution l’ontologie de Merleau-Ponty peut-elle apporter à notre compréhension de la vie ? Parmi les conférenciers invités, Martin Dillon (*Binghamton University*, Etats-Unis) et David Farrell Krell (*DePaul University*, Etats-Unis) ont abordé le problème du rapport entre vie et mort, thème que le philosophe français a rarement traité de manière explicite, mais qui, selon les deux chercheurs, est souvent présent en filigrane de ses réflexions. Krell en particulier, au travers d’une confrontation entre Merleau-Ponty et Heidegger, a mis en lumière les limites de la pensée du philosophe allemand sur les questions de la mort et du rapport entre vie animale et vie humaine. Hugh J. Silverman (*SUNY Stony Brook*, Etats-Unis), en suivant non seulement Merleau-Ponty mais aussi Derrida, a montré comment la notion d’incarnation (*embodiment*), qui déborde largement les limites de l’expérience corporelle, permet d’accéder à un espace éthique différentiel, situé aux confins du champ phénoménique personnel, et caractérisé par une “ responsabilité anonyme ”. L’intervention de Renaud Barbaras (Paris I – Panthéon Sorbonne, France), qui s’est tenue sous les auspices du Consulat français, dans le magnifique *Conron Hall* de l’*University of Western Ontario*, a cherché à montrer que c’est en tant que phénoménologie de la vie que la pensée de Merleau-Ponty est devenue une ontologie. En prenant ses distances par rapport au point de vue phénoménologique traditionnel, et en contradiction tacite avec lui, la phénoménologie merleau-pontienne s’est dirigée vers une philosophie du processus. Dans ce mouvement, elle a trouvé à se confronter avec la pensée de Whitehead. Cette nouvelle “ phénoménologie de la force ” émerge de façon claire dans les cours rassemblés dans le volume *La Nature*. Selon Barbaras, nous trouvons dans ces cours une recherche plus radicale que celle conduite dans *Le visible et l’invisible*, ouvrage dans lequel le thème de la vie est en effet absent ou presque.

Parmi les contributions restantes, sept au moins méritent quand même d’être signalées. En reprenant la critique pénétrante que Michel Foucault a